

Hongrie

1. Drapeau

- Créé en 1848 et adopté en 1957

Composé de trois bandes horizontales rouge-blanc-vert, le drapeau hongrois apparaît pour la première fois en 1848, lorsque la vague des « Printemps des peuples » déferle sur l'Europe. Cette disposition est inspirée des drapeaux tricolores, très populaires par leur évocation de la Révolution française. Par contre, le choix des couleurs est strictement lié à l'histoire hongroise : le rouge rappelle les bannières des tribus du roi Arpad, qui a installé les Magyars au cœur de la plaine de Pannonie ; le blanc est la couleur du roi Étienne, qui assure l'indépendance du royaume, et sera canonisé en 1083 ; le vert appartient aux armoiries royales, en particulier depuis Mathias Corvin au xv^e siècle.



Une interprétation moins historique souligne que le rouge représente le courage, le blanc la loyauté et le vert l'espérance.

Tout d'abord interdit par l'empereur habsbourgeois, le drapeau réapparaît en 1867. La révolution de 1848, d'abord libérale, se radicalise sous l'impulsion du chef politique Kossuth. L'Empereur doit à l'appui du Tsar l'écrasement du mouvement et la reprise en main du Royaume de Hongrie. L'Autrichien François-Joseph, fragilisé par sa défaite face aux Prussiens en 1866, accorde au sein de son empire un compromis autorisant l'autonomie au royaume hongrois. C'est la « double-monarchie » ou royaume bicéphale.

Pendant de nombreuses périodes, le drapeau porte en son centre un blason. Le plus célèbre, et encore utilisé, comporte la croix patriarcale, les collines vertes, les couleurs rouges et blanches d'Arpad, et la couronne d'Étienne. Les armes soviétiques sont enlevées lorsqu'un vent de révolte souffle sur Budapest en 1956. Malgré la répression de l'Armée russe et l'installation au pouvoir de János Kadar en lieu et place du populaire Imre Nagy, l'idée d'apposer un nouveau blason fait long feu et le drapeau simplement tricolore prend sa forme définitive.

2. Hymne

- *Himnusz* (Hymne)
- Écrit par Ferenc Kölcsy
- Composé par Ferenc Erkel
- Composé en 1823 et adopté en 1903

Alors que seule la première strophe est habituellement jouée et chantée, l'ensemble du poème dont est issu l'hymne hongrois s'attache à rappeler l'histoire du peuple. Défilent sous nos yeux Arpad, chef au IX^e siècle des tribus magyares originaires de l'Oural, le roi et héros national Mathias Corvin, les envahisseurs turcs et mongols. En 1686, les forces catholiques unies dans une Sainte Alliance chassent les Ottomans et récupèrent Buda, puis l'ensemble du territoire hongrois. Le traité austro-turc de Karlowitz en 1699 ancre néanmoins la Hongrie dans l'empire des Habsbourg, avec lequel elle restera liée jusqu'en 1918.

L'hymne appartient au mouvement romantique et révèle des caractères de noblesse et de religiosité, amplifiés par la musique mélancolique qui accompagne le texte.

Les paroles, rédigées par le poète et homme politique Ferenc Kölcsy, acquièrent une telle popularité qu'un concours est organisé en 1844 pour le mettre en musique. Ferenc Erkel, son lauréat, est un grand nom de la musique hongroise, figure du romantisme, engagé dans la lutte contre les priviléges et la libération des serfs, et issu de l'Académie de Franz Liszt.

Emprunt de nostalgie et des évocations des passés glorieux ou douloureux, l'Hymne exprime bien le besoin de calme et de sérénité après un passé de tempêtes et de dominations successives. Il reflète bien en cela le désir de paix de l'ensemble des peuples européens, après les tumultes du XX^e siècle.

Malgré de nombreuses tentatives, le chant national, quoique supplanté temporairement par le *Kaiserlied* de l'empire austro-hongrois, ne sera jamais modifié, même durant la période communiste. Le célèbre compositeur Zoltan Kodaly put, grâce à sa notoriété, refuser en 1948 de composer un nouvel hymne, arguant que *Himnusz* n'avait pas à être remplacé.

Himnusz

*Isten, álld meg a magyart
Jó kedvvel, böséggel,
Nyújts feléje védő kart,
Ha küzd ellenséggel;
Balsors akit régén tép,
Hozz reá vig esztendöt,
Megbünöhödte már e nép
A múltat sjövendöt.*

Hymne

Bénis le Hongrois, ô Seigneur,
Fais qu'il soit heureux et prospère,
Tends vers lui ton bras protecteur
Quand il affronte l'adversaire !
Donne à qui fut longtemps broyé,
Des jours paisibles et sans peine ;
Ce peuple a largement payé
Pour les temps passés ou à venir.

